

forêt de Bondy dans le voisinage de la capitale. La marquise avait assez fréquenté Lyon pour connaître le dicton populaire, conservé jusqu'à nous, qui dit d'une personne disparue *qu'elle a passé par Vaise*.

La comtesse fit en bateau sur le Rhône, par un fort mauvais temps, le trajet de Lyon en Provence. Sa mère, reprise de ses anciennes terreurs, lui écrit le 19 avril : « Mon Dieu, ma chère bonne, quelle pensée que celle de « ce Rhône que vous combattez, qui vous gourmande, qui « vous jette où il veut ! Ces barques, ces cordages, ces « chevaux qui vous abîmaient dans un instant, s'ils eussent « fait un pas : Ah mon Dieu ! que tout cela me fait mal ! « un bon patron vous eût mis à couvert dès qu'il aurait vu « la bise si mutine : J'en avais un qui n'aurait pas fait un « pas dans tous les périls que vous me représentez... Nous « verrons bientôt comme nous nous démêlerons de ce « fleuve si fier et si peu traitable. »

En effet, M<sup>me</sup> de Sévigné qui avait depuis plusieurs années contracté l'habitude de ne plus se séparer de sa fille, ne tarde pas à aller la rejoindre. Elle doit d'abord partir de Paris le samedi 9 mai 1694, puis pour ne pas manquer la messe le dimanche, elle remet son départ de Paris au lundi 11 mai. Arrivée à Grignan, elle écrit le 20 juillet à la comtesse de Guitaut, la châtelaine d'Epoisses : « Je partis le « 11 mai, j'arrivai à Lyon le onzième jour, je m'y reposai « trois jours, je m'embarquai sur le Rhône, et je trouvai « le lendemain sur le bord de ce beau fleuve ma fille et « M. de Grignan, qui me reçurent si bien et m'amènèrent « dans un pays si différent de celui que je quittais *et où* « *j'avais passé*, que je crus être dans un château enchanté. « Enfin, madame, jugez-en, puisqu'on n'y voit ni misère, « ni famine, ni maladie, ni pauvres. On croit être dans un